

Une Femme à Berlin

« Comment s'expliquer cet entrain toujours vivace en plein coeur de la mort ? Moi, je brûle plus intensément et d'une flamme plus vive qu'avant cette guerre des bombes »



photo Jean Piat

Adaptation théâtrale de la première partie
(du 20 Avril au 1er Mai 1945) de

« Une femme à Berlin, Journal 20 avril – 22 juin 1945 »
Anonyme, trad. de Françoise Wuilmart - Gallimard 2006

UN TEMOIGNAGE EXCEPTIONNEL

Une Femme à Berlin est l'adaptation de la première partie du livre homonyme (Anonyme ; trad. Gallimard 2006), journal intime écrit par une jeune Berlinoise de 34 ans entre avril et juin 1945 sous les bombardements d'abord, puis lors de l'arrivée et de la présence de l'Armée Rouge dans la capitale du IIIème Reich.

L'auteur décrit jour après jour les conditions de vie - ou plutôt de survie - de ceux restés à Berlin, entre la recherche de nourriture pour se sustenter, et les longs moments d'angoisse dans les abris anti-aériens.

Plus la défaite est imminente, plus les Berlinois se livrent aux pillages des magasins alimentaires dans un déchaînement incontrôlé.

Les russes finissent par arriver et par prendre possession de la ville, et malgré les règles militaires et le fameux décret de Staline (Ukas Stalina), ils se livrent eux-mêmes aux pillages et surtout aux viols.

À plusieurs reprises la jeune femme est violée, à l'image de beaucoup d'autres, plus de 100.000 femmes à Berlin dans ces quelques mois.

Cependant la vie doit continuer, et elle continue, et l'on apprend à « faire avec », au jour le jour, par instinct de survie.



EXTRAITS

Chaque cave a ses tabous et ses tics. Dans mon ancienne cave, ils avaient la manie de l'eau, préparée à toute éventualité d'incendie. De tous côtés, on se heurtait à des cruches, des seaux, des bassines, des fûts qui contenaient une eau trouble. Ce qui n'a pas empêché la maison de brûler comme une torche. Dans cette cave-ci, ils ont la manie du mur. Ils s'asseyaient tous le dos au mur. Si ça fait boum, c'est la manie du linge qui vient s'ajouter à l'autre : ils saisissent tous leur bout de tissu qu'ils se collent sur la bouche et le nez, et qu'ils nouent dans la nuque. Je n'ai vu ça dans aucune autre cave. J'ignore à quoi peuvent servir ces chiffons. Mais si ça les rassure... !

Descendez vite, vous devez leur parler en russe, ils sont encore là à courir derrière Mme B. Une fois encore la liquoriste. Elle est, de loin, la plus grosse de nous toutes, avec sa poitrine généreuse et opulente. On entend déjà dire partout qu'ils sont après les grosses. Aujourd'hui, il leur faudrait chercher longtemps ici dans le pays. Les femmes plus âgées, jadis bien replètes, sont aujourd'hui, pour la plupart, horriblement ratatinées. Il est vrai que la liquoriste n'a pas connu la misère. Tout au long de la guerre, elle a toujours eu quelque chose à troquer. Voilà qu'elle doit payer pour sa graisse injustement conservée.

Avant de partir, il fouille dans la poche de son pantalon, en sort quelque chose qu'il jette, sans dire un mot, sur la table de nuit, repousse le fauteuil et claque la porte derrière lui. Ce qu'il a laissé : un paquet froissé contenant encore quelques cigarettes. Mon salaire. En me levant, vertiges, nausées. Mes loques me tombaient sur les pieds, je traversai le vestibule, zigzaguant devant la veuve en sanglots, entrai dans la salle de bains. Vomissements. Dans le miroir mon visage vert, dans l'évier les morceaux. Je me suis assise sur le bord de la baignoire, sans me décider à rincer l'évier, à cause de l'envie de vomir qui persistait et le peu d'eau restant dans le seau.

Alors je me suis écriée : « Ça suffit ! » et j'ai pris une décision.

C'est clair : ce qu'il nous faut ici, c'est un loup qui tienne les loups à l'écart. Un officier, il faut voir haut, un commandant, un général, ce que je trouverai. Sinon, à quoi bon une cervelle et ces rudiments de la langue de l'ennemi ?

UN TEXTE DÉRANGEANT ?



L'auteur questionne la pertinence des vieilles valeurs morales et culturelles après cette double catastrophe que sont pour elle autant le nazisme que la défaite de l'Allemagne. La brutalité de l'occupant est dévastatrice, les viols répétés, et la femme les décrit avec réalisme, tout comme elle essaye de dire ce qu'elle ressent sans fard ni complaisance : elle refuse cependant de se considérer seulement comme une victime, et entend réagir pour sauver sa peau, mais aussi pour sauver sa tête. Dans ce déchaînement de violence elle voit aussi le « juste » retour de ce que les allemands ont fait aux autres, notamment en Europe de l'Est.

À la fin de la guerre, d'un côté comme de l'autre, de tels témoignages embarrassent : ternir l'image des russes libérateurs ? Dénoncer la lâcheté des hommes impuissants à protéger les femmes ? Une femme qui avait été violée ne l'avait-t-elle pas quelque peu cherché...?

Le journal est d'abord publié aux Etats-Unis en 1954, puis traduit en d'autres langues. Lorsqu'il arrive en Allemagne en 1959 dans sa langue originelle par le biais d'un éditeur suisse, il est très mal reçu. L'auteur, restée volontairement anonyme, n'autorise alors sa publication en Allemagne qu'après sa mort qui survient en 2001. C'est en 2003 que « Eine Frau in Berlin » se fait connaître en Allemagne avec succès.

MISE EN SCÈNE



Comment échapper à la folie lorsque s'abat sur nous la violence inouïe de la destruction ? Comment s'accrocher au concret, au besoins primaires - manger, dormir, se laver... - pour garder toute sa tête ?

Il ne suffit pas de dire la violence subie pour la surmonter. Se reconnaître dans les autres et avec les autres dans le monde est déjà une prise de distance vis-à-vis de l'agitation de celui-ci.

Sobriété et incarnation :

par sobriété, j'entends une pauvreté de moyens, car l'art du théâtre est avant tout celui de l'évocation. Alors qu'une illustration trop poussée, dans un sens ou dans un autre, révélerait automatiquement un jugement de notre part, ou une envie de conditionner le spectateur, de lui imposer notre « point de vue », auquel il adhérerait ou pas. Ici, le peu de moyens ne sert pas de « style » pour « signer » une mise en scène ou pour souligner la gravité du propos.

Le peu de moyen c'est celui dont cette femme dispose, et, avec elle, nous essayons de faire avec, de construire un monde où évoluer le mieux possible, compte tenu des circonstances.

La sobriété nous sert aussi de révélateur du peu de sobriété des êtres humains : La vie n'est pas sobre !

Les humains le sont rarement. Et surtout pas ceux qui s'agitent dans « Une femme à Berlin ».

Enfin, dans le même temps, nous savons que cette histoire n'est pas cantonnée à Berlin en 1945: nous avons voulu éviter de rendre par trop historique une histoire que nous croyons universelle.

Tommaso Simioni

L'ESPACE SCÉNOGRAPHIQUE

La lumière est le langage principal scénographique, en dehors de quelques accessoires (table, chaise, tabouret ...).
Tout le long de la pièce, l'espace évolue, traduisant à la fois l'espace objectif bouleversé par les événements, et le cheminement intérieur de la femme.
De l'angoisse initiale dans les abris, au désordre de cet appartement où tout appartient à tout le monde, ou plutôt où rien n'appartient plus à soi, y compris son propre corps.

Mais ce cheminement est aussi celui de la reconstruction :
au début, une lumière éclaire le plateau par fragments, dans lesquels se placent
« accidentellement » la comédienne et le musicien.
Nous en venons progressivement à un espace aménagé de survie, dans l'appartement, avec la réorganisation de la vie quotidienne.

LA MUSIQUE



C'est une musique aux accents populaires. Pour autant il s'agit d'une véritable création musicale, sans aucune reprise de mélodies existantes.
C'est la musique des gens, de ceux que la femme rencontre.
Dans un dialogue permanent avec le jeu de l'actrice, la musique en vient à incarner les différents personnages.
Les accents allemands et russes se mêlent en lien étroit avec la dramaturgie du spectacle.
Enfin, notre musicien est la présence tour à tour inquiétante, violente et pitoyable des hommes décrits dans le journal.

L'ÉQUIPE

Adaptation

Tommaso Simioni

Veronika Faure

Mise en scène

Tommaso Simioni

Comédienne

Veronika Faure

Musicien

Gabriel Levasseur

Costumes

Sylvie Berthou

Lumières

Marie-Hélène Pinon



Bundesarchiv, Bild 183-J1394
Foto: o. Neg. | 1946 Februar - März

durée 1h30

création le 19 avril 2013 au théâtre 95

production

compagnie Bouche à Bouche, théâtre 95 Cergy Pontoise

avec le soutien

Fabrique Ephéméride Val de Reuil

la vidéo de la captation du spectacle a été réalisée par
Raphaël Lefevre

contact

Tommaso Simioni

17 rue de Gergovie

75014 Paris

06 43 61 70 27

01 45 42 11 46

tommasosimioni@gmail.com

compagnie bouche à bouche

administration@

cieboucheabouche.com



bp bildarchiv preussischer
kulturbesitz



Tommaso Simioni Né à Milan, en Italie, il a étudié le théâtre avec Dario Fo, Carlo Boso, Carlo et Alberto Colombaioni.

Après une longue période passée au sein de la compagnie de Commedia dell'Arte « Les Scalzacani », à cheval entre la France et l'Italie, il s'installe à Paris où il travaille actuellement.

Il joue sous la direction de Daniel Besse, Anne-Marie Lazarini, Stéphane Fiévet, Laurence Février, Joël Dragutin, Olivier Lefevre, Pantxica Velez, Arnaud Despallières, Marie-Do Fréval, Susana Lastreto, Barry Goldman, Michel De Maulne, Michel Pierre, France Joly, des textes de Jean-Francois Charlier, Bertold Brecht, Eugène Durif, Shakespeare, Joël Dragutin, Saint-Exupéry, Paloma Pedrero, Von Hofmanstahl, Sade, Melquiot, Fosse et bien d'autres.

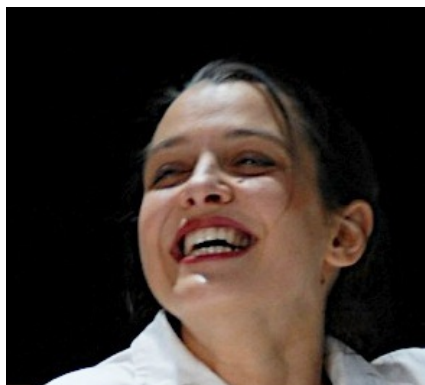


Gabriel Levasseur Musicien accordéoniste, pianiste, compositeur.

Musicien éclectique venant surtout du jazz et de la musique du monde, notamment avec Titi Robin.

Il travaille beaucoup pour le théâtre et le spectacle : Cie Vertigo, Kumulus, Judith Chemla, Didier Bezace, Marie-do Fréval, le Quartet Buccal...

Créateur du groupe vocal "Toujours les Mêmes", il aime aussi travailler pour la chanson



Veronika Faure est née en 1974 et comédienne depuis une dizaine d'année.

Elle travaille avec les metteurs en scène Guy Shelley, Marie Steen, Marie-Do Fréval, Nadège Prugnard, Gunther Leschnik, Bruno Boussagol, Dominique Touzé, Luc Blanchard, Rachel Dufour, Tommaso Simioni, William Barbieri.

Depuis quelques années son parcours l'amène à s'intéresser de plus en plus aux processus de créations. Elle fonde alors en 2013 avec Luc Blanchard la compagnie Iceberg Théâtre et en devient co-responsable artistique. Ils mènent ensemble un travail d'expérimentation et de recherches sur le travail de l'acteur.



Sylvie Berthou collabore depuis quinze ans avec Mario Gonzalez, Mariana Araoz , Yamina Hachemi, Annibal et ses éléphants... Elle sait s'adapter à l'univers du maître d'œuvre. Elle voyage dans le monde du burlesque, du tragique, parfois du fantastique, mais aussi dans celui du réalisme... Les lignes, les formes, les matières, les matériaux, les couleurs sont bien sûr les ingrédients de son travail pictural. Elle a créé pour Zingaro les costumes de Battuta, elle a travaillé aussi avec Jean Luc Palliès, François Kergourlay , Régine Achille Fould, Alan Boon, Serge Hamon, Doriane Moretus, Marie-do Fréval...
Son site : sylvie.berthou@bbox.fr



Marie-Hélène Pinon Eclairagiste, elle a conçu les lumières pour la danse, le cirque, le théâtre musical, l'opéra... une collaboration de 20 ans avec Christophe Lidon, mais aussi avec Norbert Abouardham, Jean-Claude Brialy, Vincent Lacoste, Panchika Velez, Fellag, Laura Scozzi, Didier Grosjman (CREA) ...
En 2009, elle a obtenu le Molière de la création lumière pour « le Diable Rouge » d'Antoine Rault, dans une mise en scène de Christophe Lidon et une scénographie de Catherine Bluwal.

FICHE TECHNIQUE

Décor : pas de décor – la scénographie est composée d'une table, deux chaises et un tabouret.

Dimensions plateau : le spectacle peut se jouer sur un plateau de 8m d'ouverture x 6m de profondeur minimum

Pendrillonnage : 1 boîte noire est demandée, avec pendrillonnage à l'italienne – sortie à lointain jardin / avant-scène cour / avant-scène jardin avec circulation autour....

Son : pas de son. Tout se fait en direct.

Lumière :

En configuration minimale :

36 circuits 2kw

- 20 PC 1kw (faces / manteau / 3 plans de rasants + 3 spéciaux)
- 3 PC 2kw (Contre-jours)
- 6 PARCP62 (faces et spéciaux)
- 3 découpes 614SX (effets poursuite)
- 2 découpes 713SX (pour gobos)

gélâtines : 711LF, 708LF, 156LF, 241LF

Habilleuse : 1 heure de repassage

Montage :

- 1 service de montage lumière (si possible prémontage avant notre arrivée)
 - 1 service de réglage/ conduite
 - 1 service de répétition
- Personnel demandé : pas de besoin spécifique si ce n'est pour le montage et les réglages des projecteurs (2 électros + 1 régisseur lumière connaissant le jeu d'orgue)

Démontage : moins d'1 heure

Cette fiche technique est conçue pour des salles de moyenne importance – il en existe une pour les plus grandes salles. Si vous avez des doutes sur le matériel demandé, n'hésitez pas à nous contacter.

Marie-Hélène PINON tél : 0614317715

Mis à jour : 31 mars 2014